

tout le monde est obligé de se façonner aux mœurs grossières du lieu et d'en arriver à l'argot, indispensable à l'établissement de rapports agréables et par conséquent profitables. Les grands airs ne mèneraient à rien. Un extérieur d'homme bien élevé ne fait pas la plus petite impression. Qu'on emploie ou non dans les affaires de la vie des formules de politesse ordinaire, cela regarde les individus, mais dans aucun cas il n'en est tenu compte. Les hommes bien élevés, pour dire le mot, s'escomptent à perte; non qu'il ne s'en trouve pas, mais ils sont en minorité, et pendant leur séjour dans le pays il leur faut en adopter les manières, absolument comme il leur faut porter leurs plus vieux habits et leurs bottes les plus crottées.

Quand une fois cependant on a dit de la Pétrolie ce qu'il vient d'en être dit, on en a dit tout le mal qu'on en peut dire, car il n'a jamais existé nulle part population plus industrielle et plus paisible. Tout le monde sort armé du couteau et du revolver. Pourquoi? Personne n'en sait rien. De l'aveu de tous, il n'y a pas plus de raison pour avoir ces armes sur soi que de s'en munir pour aller à l'église. Les premiers pionniers qui vinrent en avaient, leurs successeurs ont fait comme eux et les autres ont suivi l'exemple par la force de l'imitation. Chacun convient que c'est absurde, et l'on ne se fait pas faute de dire que quand Oil-City va avoir ses droits municipaux, moment auquel elle touche, si ce n'est fait à cette heure, il faut espérer que le port de toute espèce d'armes sera interdit. Toutefois, on peut se demander à quoi servirait cette défense, car si loin qu'on remonte dans l'histoire de cette coutume de porter des armes, on ne peut pas trouver à citer de cas où l'on ait dû en faire usage. Le narrateur de ces détails a souvent eu l'occasion d'examiner des revolvers, et de tous ceux qu'il a ainsi eus entre les mains (et il en a eu beaucoup), il n'en a pas vu un seul dont la charge ne remontât à plusieurs mois. Les capsules, dit-il, étaient vertes d'oxydation, et comme armes tous ces pistolets n'eussent guère mieux valu que des ombrelles. Il y a deux ans, il est vrai, un habitant d'Oil-City fut trouvé assassiné dans les bois; un comité de vigilance se forma aussitôt, et tous les individus suspects furent expulsés. Depuis lors, deux ou trois charretiers, en revenant la nuit à travers les bois, ont été arrêtés et dévalisés de quelques dollars dont ils étaient porteurs, mais là se termine le catalogue des crimes commis en Pétrolie.